

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

**FIRMIN H. PROULX.**

L'abonnement peut dater du 1<sup>er</sup> de chaque mois, ou commencer avec le 1<sup>er</sup> numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à **FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.**



ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne  
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal  
M. J. A. Langlais, libraire à St-Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT :  
\$1 PAR AN

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.  
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

ABONNEMENT  
\$1 PAR AN

## SOMMAIRE.

*Causerie Agricole* : Les cercles agricoles.—Conférence sur les cercles agricoles, donnée par le Révd M. T. Montminy, devant les membres de la "Société laitière de la Province de Québec, à St-Hyacinthe.

*Sujets divers* : Ce qu'est l'état d'agriculteur.—De l'aménagement des engrais.—Choix des vaches laitières (*A suivre*).—

*Choses et autres* : Election des membres de l'Association de la Presse de Québec.—Aide en faveur de la colonisation au Lac St-Jean.

*Recettes* : Lait de poule.—Poudre pour nettoyer l'argent.

Abonnement payés pour la "Gazette des Campagnes" depuis le 20 novembre (1<sup>re</sup> liste).—M. le Grand-Vicaire F. X. Delage, ancien curé de l'Islet;—M. le Grand-Vicaire C. F. Poiré, curé de Ste-Anne-de-la-Pocatière;—Révd M. B. Bernier, curé de St-Georges;—Révd M. O. Soucy, curé de St-Ephrem de Tring;—Révd M. F.-A. Blouin, Vicaire-forain, curé de Carleton, P. Q.;—Révd M. L. N. Bernier, curé de St-Epiphane;—Révd M. P. N. Thivierge, archiprêtre, curé de Bonaventure;—Révd M. J.-O. Brousseau, curé de St-Damien;—Révd M. M.-D. Marcoux, curé de Clamplain;—Révd M. P.-A. Pouliot, curé de Ste-Perpétue;—Révd M. N. Piché, curé de Lachine;—Révd M. J. Gaudet, pour l'école d'agriculture de l'Assomption; Révd M. A. Beauchesne, curé de St-Luc; Révd M. D. Dupuis, curé Ste-Elisabeth;—Révd M. P. Boily, curé des Eboulements;—Révd M. P.-L. Lapière, curé de Lacadie; Révd M. Et. Normandin, curé de Lachenaie;—Révd M. J.-C. Duignault, curé de Ste-Julie de Verchères; l'Hon. Chs Boncher de Boucherville, Sévateur et M. C. L., Boucherville;—l'Hon. M. F.-X.-O. Méthot, M. C. L., St-Pierre-les-Beugnets;—MM. R. S. Pelletier et Dosithée Nadeau, Winding Ledges, N. Bk.;—M. H. E. Pelletier, Ste Louis des Aulnaies;—C. S. Rodier, éer., Montréal; Dme Louise Martineau, St-François, R.-S.;—A. E. Bougeault, éer., St-Jean Port-Joli;—Thos. Z. Cloutier, éer., Chicoutimi;—M. L.-Ph. Paradis, St-Raphaël;—Antoine Nadeau, éer., St-Ildore;—Capt J. Vandandaigne, St-Hilaire de Rouville;—M. Ernest Clément, Montréal;—M. Paul Langlois, Ste-Agnathe; Jean Maudoville, éer., Sorol; M. Ernest Brunneau, St-Joseph de la Beauce; Neil McNeil, éer., Tingwick; M. Nap. Rivet, pour le cercle agricole de St-Liguori; Edouard Dumessil, éer., Côteau-du-Lac;—Achez Moussou, éer., Berthier (haut).

Voilà qui est bien encourageant, et nous remercions bien sincèrement ces bons amis de la Gazette des Campagnes, pour leur empressement à répondre à notre appel.

## CAUSERIE AGRICOLE

Les cercles agricole.

L'établissement des cercles agricoles est une question de vie ou de mort pour notre agriculture Canadienne : voilà ce que nous avançons, avec notre expérience de vingt-deux années comme journaliste agricole. Nous ne croyons pas, en disant cela, avancer un paradoxe. Ce cri de ralliement nous l'avons lancé il y a une quinzaine d'années; cette union intime entre tous les cultivateurs nous l'avons conseillé avec toute l'ardeur dont nous étions capable. Nous sommes heureux de le signaler ici, ce germe de l'association agricole a été implanté parmi nos populations vaillantes et généreuses, grâce au concours de personnes zélées et toutes dévouées à la cause agricole qui en ont fait surgir des cercles agricoles dont l'exemple ne demande qu'à être suivi dans toutes nos paroisses.

Bossuet n'était il pas bien inspiré lorsqu'il s'écriait :

"Chaque homme doit avoir soin des autres hommes, l'intérêt même nous unit. Le frère aidé de son frère est comme une ville forte. Voyez comme les forces se multiplient par la société et le secours mutuel."

L'exemple qui nous en est donné par plusieurs cercles agricoles n'en est-elle pas une preuve bien évidente et propre à nous faire désirer que ces cercles agricoles se multiplient davantage dans nos campagnes?

Nous ne pouvons qu'applaudir à la démarche que la Société d'industrie laitière de la Province de Québec vient de prendre, en épousant cette cause de la propagation des cercles agricoles. Elle ne pouvait mieux atteindre son but, qu'en s'entourant des conseils de celui qui a présidé si activement à l'établissement d'un cercle agricole, à St-Agapit, tel que nous le comprenons et suivant le programme qu'en donne le Révd M. Th. Montminy, curé de cette paroisse, dans sa conférence que nous publions plus bas.

Nous le disons hautement, l'institution des cercles agricoles doit recevoir l'encouragement et l'appui de tous les cultivateurs s'ils ont le sentiment de leur valeur et s'ils comprennent bien leurs véritables intérêts.

Comme toutes les œuvres de bien ces cercles agricoles ont leurs ennemis, leurs détracteurs. Parmi les gens qu'on devrait croire plus éclairés, on trouve de ces esprits forts qui ont mille raisons pour s'opposer à l'établissement des cercles agricoles. Pour se singulariser, ils refusent de se rendre au sentiment général, blâmant orgueilleusement tout ce que font ces associations, toutes leurs tentatives de perfectionnement agricole, et ils les proclament inutiles parce qu'elles ne produisent pas immédiatement les avantages qui, en toutes choses, ne peuvent résulter que de la persévérance et du temps.

Entre ces extrêmes se place le bon sens du cultivateur; il saisira avec avidité tout ce qu'il y a d'avenir dans les réunions des cercles agricoles dont l'un des principaux bienfaits est de resserrer les liens d'estime et d'affection mutuelles entre les cultivateurs d'une même paroisse.

Nous verrions avec infiniment de plaisir le Gouvernement de la Province de Québec, même celui de la Puissance du Canada, aider à l'établissement et au maintien des cercles agricoles par les moyens qui sont à leur disposition, et avec cet appui les cercles agricoles ne tarderaient pas à se former en grand nombre et à rendre au pays des services dont on ne peut aujourd'hui mesurer ni l'étendue ni l'importance. On ne peut en douter, les cercles agricoles augmenteraient indéfiniment notre force de production, partant notre richesse et notre bien-être. C'est donc un devoir pour les hommes influents et pour les amis des véritables intérêts du pays, de les recommander et de les organiser.

Nous publions ici avec plaisir une conférence sur les cercles agricoles, donnée par le Révd M. T. Montminy, à une réunion générale des membres de la "Société d'industrie laitière de la Province de Québec qui eut lieu à St Hyacinthe," il y a quinze jours :

M. le Président, Messieurs,

Je dois d'abord remercier l'Hon. Président, de l'honneur qu'il me fait en m'appelant à prendre la parole dans cette assemblée des vrais amis du progrès agricole. En toute autre circonstance j'aurais décliné cet honneur, mais quand il s'agit de l'avenir de notre pays, je me crois obligé de seconder, dans la faible mesure de mes forces, les nobles efforts des gens de bien, qui veulent la prospérité de leurs compatriotes.

Ce n'est pas le temps pour moi, de faire des actes d'humilité: tout au plus je pourrais faire un acte de contrition imparfaite. Sans regretter mon imprudence d'avoir accepté la bienveillante invitation de l'Hon. Président, j'avouerais cependant, avec peine, que par suite de circonstances incontrôlables, je n'ai pu donner au sujet qui doit m'occuper tout le développement que mérite cette question si importante des associations ou cercles agricoles. Si par ma brièveté, je ne puis mériter votre indulgence, j'aurai au moins l'avantage de ne pas prolonger les séances tout en vous permettant d'entendre plutôt, des orateurs aussi distingués que ceux que nous venons d'applaudir.

En fondant cette société d'industrie laitière, les cultivateurs et agronomes de cette partie de la province de Québec n'ont pas eu seulement pour but de s'enrichir et de favoriser une simple industrie. Un but plus relevé s'imposait à leur noble et louable entreprise: c'était de travailler à la prospérité de l'agriculture, à l'élevage intelligent de la vache laitière, une des richesses de l'agriculteur. C'est sous par des motifs aussi généreux que désintéressés, que plusieurs citoyens, prêtres et laïcs, ont compris qu'il fallait, pour régénérer l'art agricole, fonder dans certaines paroisses et centres principaux, des cercles ou associations agricoles, où l'on put venir puiser des connaissances plus étendues. En face du mouvement de dépopulation de nos campagnes, qui venait de s'accroître de plus en plus, il fallait,—et certes il le faut bien encore,—retenir les cultivateurs et leurs fils sur leurs terres, en leur prouvant par les exemples puisés surtout près d'eux, que la bonne culture conduite avec intelligence et économie doit, tôt ou tard, produire des résultats avantageux.

Tous les jours, n'est-ce pas, nous voyons avec peine, un certain nombre de nos compatriotes abandonner le sol qu'ils ont défriché pour aller chercher fortune en pays étranger. Quelques-uns partent, poussés par l'esprit d'aventure; d'autres, par suite d'insouciance et d'ivrognerie, mais ce sont là des exceptions. Pourquoi vont-ils aux Etats-Unis? Pourquoi disent-ils adieu à tout ce qu'ils ont de plus cher et de plus sacré? Est-ce par plaisir? non. Est-ce par manque de patriotisme? non. La cause, la plus grande cause de ce malheur que nous déplorons, c'est la mauvaise culture, la routine en un mot qui amène la pauvreté au sein de nos familles canadiennes. Peut être pourrais-je ajouter, le peu de soin que les cultivateurs apportent à développer chez leurs enfants le goût des travaux agricoles.

Nos gouvernants s'émeuvent à la pensée de cette épidémie désastreuse pour l'avenir de notre chère Province de Québec. Déjà l'on a mis à l'étude plusieurs plans, touchant le rapatriement de nos Canadiens établis à l'étranger. Selon moi, le premier moyen à prendre, est de retenir notre cultivateur et pour cela chercher d'abord à lui faire aimer sa vocation et lui faire adopter, ensuite, un mode de culture plus proportionné aux besoins de notre époque et plus apte à la réalisation des bénéfices pécuniaires qu'il cherche avant tout.

Jusqu'à une date assez récente encore, l'ancien mode de culture a pu suffire aux terres nouvellement défrichées; elles pouvaient produire sans trop de soin.

Maintenant nos terres épuisées ne produisent presque plus rien et le cultivateur découragé abandonne sa propriété pour aller ruiner sa santé dans ces manufactures, où il travaille comme un esclave, avec un salaire de moins en moins rémunérateur.

Il faut, messieurs, répandre, parmi nos cultivateurs, les connaissances nécessaires pour les amener à cultiver avec plus d'intelligence; il faut mettre à leur portée les systèmes d'agriculture améliorée, mis en usage dans les pays les mieux cultivés de l'Europe. Il faut donc remonter à la cause pour en détourner de nous les effets désastreux.

Je dirai avec l'auteur d'un petit ouvrage sur les Cercles Agricoles: "De tous les moyens propres à améliorer l'agriculture, un des meilleurs est la formation de cercles sous la direction du clergé. Les écoles d'agriculture, les revues agricoles, les exhibitions des produits du sol, sont d'excellents moyens, mais ils n'atteignent qu'une toute petite partie de notre population."

Au cercle on discute, on apprend, on centralise l'action d'une paroisse; au cercle on cimente cet esprit d'union qui doit faire notre force. Au cercle, on contracte l'amour de l'étude et l'on prend le goût de la lecture, généralement trop négligée par nos cultivateurs. Des conférenciers habiles viendront mettre à la portée de toutes les intelligences le fruit de leurs expériences et de leurs longues années d'étude, et le cultivateur de bonne foi finira par comprendre qu'il faut améliorer son sort, que l'agriculture n'est pas une simple routine, mais bien un art qui demande des connaissances très variées.

Pour la première fois, peut-être, se déroulent devant ses yeux de nouveaux horizons, ses idées s'élargissent, et il finit enfin par se convaincre qu'il ne sait presque rien et qu'il lui reste beaucoup à apprendre. Voilà, messieurs, un grand point de gagné. Ainsi disposé notre cultivateur commencera par aimer son état, il aura une plus haute idée de sa vocation; il fera par goût ce qu'il faisait autrefois à contre-cœur. L'agriculture n'est-elle pas le premier et le plus noble des arts? Toujours l'agriculture a été tenue en honneur. Abel cultivait tout en gardant ses troupeaux. N'allait-on pas chercher de nobles guerriers romains au milieu de leurs champs qu'ils cultivaient avec orgueil? Le cultivateur n'est-il pas l'homme le plus libre, le plus indépendant, le plus heureux? C'est à lui que la société vient demander le pain de chaque jour! Le cultivateur comprenant son mérite, cherchera à étendre ses connaissances et à perfectionner sa condition.

Au cercle, dis-je, l'agriculteur viendra profiter de l'expérience des autres, puis il fera part à ses concitoyens de ses connaissances personnelles, il fera part des succès qu'il a remportés dans une ou plusieurs branches de l'industrie agricole.

Le cultivateur canadien catholique aimera ces réunions présidées par le curé qu'il aime comme un ami, comme un bienfaiteur. Là le prêtre sera comme le père au milieu de ses enfants, il sera comme le centre de cette union qui pourra faire des merveilles, il sera le gage du succès.

Avec le prêtre point de dissension, point de rivalité funeste, point de jalousie, point de politique, point de spéculation.

Avec le prêtre, nous n'aurons qu'un seul but: l'amélioration morale et matérielle des populations de nos campagnes.

Depuis quelques années, plusieurs paroisses se sont mises à l'œuvre et les succès remportés font présager des succès qui nous attendent si nous pouvons généraliser les cercles agricoles.

Qui pourra nier le bien qu'ont produit les conférences données par les messieurs Barnard, Chapais, Landry, Dionne, Barré, Lippens, Proulx, Roy et tant d'autres qui se sacrifient à l'amélioration de notre agriculture.

Il serait peut-être utile de donner quelques preuves à l'appui de ma thèse. Quelques faits seront plus convainquants que les plus longs raisonnements. N'étant pas en mesure de donner des détails sur les cercles établis dans cette province, je puis cependant dire que les cercles de S. Sébastien, de S. Eugène, de S. Aubert, de S. Casimir, de Ste Marie, de l'Ancienne Lorette, de Deschambault, de la Pointe aux Trembles et autres ont obtenu des succès étonnants. Je me permettrai donc de vous dire tout simplement ce que j'ai vu moi-même, ce qui s'est fait dans la petite paroisse de St Agapit de Beaurivage qui ne possède que 113 cultivateurs.

En septembre 1880, il s'y établissait un cercle agricole. Tous les cultivateurs en sont membres, tous s'empres-

d'assister à nos réunions pour y entendre les nombreux conférenciers qui viennent, chaque année, encourager nos efforts.

La première année la direction du cercle achetait pour \$282 de graines. 116 arpents ont été semés en mil et en trèfle. Nous avons récolté plus de 3900 minots de légumes. Un prix de \$4 avait été accordé pour le plus beau champ de carottes. On a apporté tant de soin qu'il a fallu diviser le prix et recourir aux mentions honorables. Encouragés par ce premier essai nous primes la résolution, d'aller un peu plus en grand, et dans l'automne 1882 nous avions une véritable exposition agricole de paroisse. Seuls les membres de notre cercle étaient admis dans ce concours de famille. Eh bien! messieurs, je vous dirai que grâce, au zèle et à la bonne volonté de nos braves paroissiens, grâce surtout, à cet esprit d'union contracté à ces réunions fraternelles de notre cercle agricole, nous avons obtenu un succès qui nous a mérité les félicitations les plus flatteuses des vrais amis de notre cause.

Voici les patriotiques paroles que l'Hon. Président de cette assemblée nous adressait dans son excellent journal, *Le Courrier de St Hyacinthe*, en date du 20 octobre 1882:

" Un journal de Québec, le *Courrier du Canada*, vient de signaler un fait qui mérite d'être connu, car il révèle un esprit de progrès, une largeur de vue et un sentiment de fierté paroissiale que peu d'endroits peuvent se vanter de posséder à un aussi haut degré.

" C'est la paroisse de St-Agapit, dans le comté de Lotbinière, qui mérite les félicitations de tous les amis de l'agriculture pour avoir mis à l'essai l'idée d'une exposition agricole de paroisse.

" On a dans le pays depuis longtemps des expositions de comté; on a eu même des expositions régionales, comprenant plusieurs comtés; mais c'est, croyons-nous, la première fois qu'on entend dire qu'une paroisse s'est imposée la tâche de tenir seule une exposition agricole. Ne pouvant compter sur les faveurs du gouvernement, les cultivateurs se sont cotisés entre eux, afin de donner des prix aux exposants.

" Cette fête agricole a eu lieu le 16 octobre; soixante cultivateurs ont pris part à l'exposition et quarante-cinq ont obtenu des prix, outre les mentions honorables.

" Il y avait là de très-beaux animaux et de bons produits, et le succès a été complet.

" On se demande qui a pu engendrer un tel esprit de progrès dans une paroisse qui ne compte que douze ans d'existence.

Voici la réponse: Le cercle agricole.

M. l'ex-rédacteur du *Courrier du Canada*, le Dr Dionne témoin de nos efforts, s'exprime ainsi: " Cette exposition paroissiale, tenue à St-Agapit, a été couronnée d'un véritable succès. A part la conférence de M. Lippens sur la culture de la pomme de terre, conférence intéressante et très-pratique, la partie de la journée consacrée à la visite des produits de l'agriculture, de la ferme, de laiterie et de l'industrie nous a été particulièrement agréable. Il y avait à des moutons de race et du meilleur choix, des veaux de tout âge, des vaches jugées comme excellentes laitières, des bœufs de travail et d'autres animaux à belle apparence. La partie industrielle était très bien représentée, aussi bien que dans nos meilleures expositions de comté.

" Plusieurs cultivateurs se sont distingués d'une manière toute particulière, et ont le plus contribué à rendre cette exposition, faite sans prétention, peut-être la plus

“ intéressante et certainement une des plus fertiles en bons résultats de toutes celles que nous avons vues. ”

Nos gens, fiers de ce premier succès, se mirent immédiatement à l'œuvre pour se préparer à concourir avec plus d'avantage à la prochaine exposition qui devait se tenir un peu plus tard, c'est-à-dire le 14 octobre 1883.

Voici l'appréciation de cette dernière exposition faite par un homme, dont la compétence est reconnue par tout le monde. M. S. M. Barré s'exprime ainsi dans l'excellente *Gazette des Campagnes* : “ Je ne regrette assurément pas mon voyage à St-Agapit, car rien n'a été plus encourageant pour moi que d'y voir cette poignée de cultivateurs, sous la conduite de leur curé, accomplir plus de progrès réels en agriculture, montrer plus de zèle et de bonne volonté que bien des comtés de notre Province..... ”

“ Il y a 92 souscripteurs et 586 entrées divisées en 45 classes. Dans ces différentes classes, on remarquait 60 bêtes à cornes, 40 porcs, 25 moutons, 30 volailles, 20 tonnes de beurre, plusieurs instruments aratoires, faucheuses, barattes, laveuses, etc. ”

“ L'exposition des légumes, par leur qualité, ferait honneur à une exposition provinciale ; les carottes, betteraves, etc., excellaient. ”

“ Le zèle des dames et des demoiselles de St-Agapit ne pouvait être trop loué, car l'étalage de lingerie, couvre-pieds, couvertes, tissus en laine, toiles, étoffes, flanelles, serviettes, articles de ménage, etc., excellait par la quantité, la qualité et l'utilité des articles exposés. Des toiles excessivement fines et des tissus en laine de tous les genres ont attiré l'admiration des visiteurs..... Voilà ce qu'a pu faire une paroisse qui ne compte que 113 cultivateurs et 500 communicants. On avouera que ces résultats sont réellement magnifiques, et qu'ils prêchent d'exemple. ”

Les terres sont mieux cultivées, les animaux un peu mieux soignés ; partout l'on voit l'émulation activer les efforts d'un chacun. Aujourd'hui nous produisons notre graine de mil et nous voyons la plupart de nos cultivateurs en semer chaque année pour plus de \$20 à \$25.

Plusieurs jeunes gens ont visité l'École d'Agriculture de Ste-Anne. Cette simple visite a beaucoup intéressé ces jeunes cultivateurs. Ils ont admiré la tenue des terres et le soin donné aux animaux. Contents de leur visite, ils ont tous admis que le cultivateur, avec de l'intelligence et du soin, pouvait faire en petit ce que l'on fait en grand.

Sur l'invitation de l'autorité civile, nous avons, l'année dernière, planté des arbres, au nombre de 3804 qui plus tard abriteront nos animaux contre les rayons embrasés du soleil d'été. 1840 arbres fruitiers récompenseront par leurs fruits savoureux les sacrifices que nous faisons aujourd'hui.

Voilà, MM., des résultats que personne ne pourra mettre en doute. Si nous pouvons faire quelque chose avec si peu de moyens, que ne pourrait-on pas faire dans nos belles campagnes qui bordent notre majestueux fleuve St Laurent.

Nos premiers efforts ont été puissamment secondés par nos journaux de toute nuance politique. La sympathie des gens de bien a été pour nous un encouragement précieux dans l'innovation hardie de la création de nos premiers cercles. Notre digne Archevêque, toujours à la tête de toutes les bonnes œuvres, approuve et recommande fortement ce mouvement.

Encouragés par la plus haute autorité religieuse et favorisé par le gouvernement qui a bien voulu adresser le *Journal d'Agriculture* à chaque membre d'un cercle, nous devrions envisager l'avenir avec confiance..... Cependant,

faut-il le dire, MM., le plus difficile est encore à faire ! Oui, pour nous la grande difficulté est de soutenir nos cercles. Partout nous verrions s'établir ces associations si l'on avait l'espérance qu'elles pourront se soutenir. Voilà la raison qui arrête un grand nombre.

Ainsi, pour soutenir nos sociétés, il faut plus que de la bonne volonté, il faut des connaissances pratiques très-étendues. Nous ne pouvons toujours compter sur le curé ; quels que soient ces connaissances et son bon vouloir, il n'aura pas toujours la santé, le temps et la force pour donner le dimanche, une conférence lorsqu'il est déjà épuisé par le jeûne, par les instructeurs et par les offices de son ministère. S'il peut encourager par sa présence et ses conseils, il ne pourra pas toujours supporter seul le fardeau, et de soutenir par des conférences, le zèle des gens qui viennent s'instruire dans ces réunions d'amis.

Il faut donc donner à nos cercles agricoles le moyen de se maintenir, et, ce moyen, je le trouve dans des conférenciers habiles subventionnés par le gouvernement, qui viendront sur le demande des intéressés donner des conférences et jugeront par eux-mêmes du progrès de nos sociétés, en visitant nos fermes et nos troupeaux.

Permettez moi, MM., de vous faire part d'un projet que je proposais au gouvernement lors de la dernière session.

Pour commencer, je demandais seulement trois conférenciers placés sous la direction de M. le Directeur de l'agriculture. Chaque conférencier aurait à visiter chacun des cercles établis, deux fois par année, c'est-à-dire tous les six mois. Le premier après sa conférence, aurait à indiquer le sujet d'une discussion pour le mois suivant. Dans la seconde réunion, les membres, laissés seuls, auraient à donner leur opinion sur la question proposée le mois précédent. Le second conférencier venant le troisième mois, ferait d'abord l'exposé de la question discutée précédemment, donnerait une décision finale, puis enfin, après sa conférence, indiquerait à son tour, le sujet d'une autre discussion pour le quatrième mois. Ainsi nous aurions une réunion chaque mois avec six conférences par année et pour cela nous demandons trois conférenciers seulement.

Je suis forcé d'avouer que je n'ai pas eu de succès. Cependant je ne puis blâmer le gouvernement, vu l'état des finances de notre Province, vu surtout l'opposition que nous avons rencontrée chez des hommes qui auraient dû nous protéger. Aussi avons-nous remarqué avec peine des députés, eux-mêmes cultivateurs, venir dire en plein Comité d'agriculture, que les cercles agricoles étaient inutiles et que les conférenciers ne savaient pas ce qu'ils disaient.

Le gouvernement pourra encourager l'industrie et le commerce, mais tant que l'agriculture restera routinière, tant qu'on ne lui donnera pas l'élan nécessaire pour la faire prospérer, le pays demeurera dans la stagnation. Au contraire si l'on peut transformer nos campagnes par une culture améliorée, alors seulement l'on verra renaître l'aisance dans notre pays si fertile, et le commerce n'aura plus à redouter ces dépressions trop fréquentes de nos jours.

Tout cela, nous l'obtiendrons, MM., en multipliant nos cercles agricoles. Nous verrons nos cultivateurs, encouragés par une culture payante, se livrer avec ardeur au perfectionnement de leur condition. Les champs mieux cultivés, les animaux mieux soignés et plus nombreux donneront des bénéfices inconnus jusqu'à ce jour.

C'est alors, MM., que l'industrie laitière, à laquelle vous travaillez avec tant de zèle et de désintéressement, se développera dans toute notre province avec un succès qui sera la récompense des sacrifices et des efforts que vous

faites aujourd'hui. Ainsi donc, courage MM., ne nous laissons pas abattre par les difficultés que nous aurons à surmonter. Votre cause est belle. Poussés par les sentiments d'un patriotisme éclairé, vous continuerez à marcher de succès en succès. Plus tard, vous aurez à vous applaudir de vos efforts et nos arrière-neveux vous acclameront comme les véritables bienfaiteurs de la patrie!

*Audaces fortuna juvat!*

T. MONTMINY, Ptre.

### Ce qu'est l'état d'agriculteur.

Voici comment M. Allez d'Arros, dans un traité *L'Agriculture primaire*, apprécie l'état de l'agriculteur :

Non seulement l'agriculteur remplit dans la société le rôle le plus utile, mais c'est à lui qu'est réservé le sort le plus heureux. S'il ne parvient pas toujours à la richesse, il est du moins sûr de ne jamais manquer du nécessaire; indispensable à tous, il n'a besoin de personne. Puis, que de jouissances morales, que d'avantages matériels il a dans son partage! Sans cesse en présence des œuvres admirables du Créateur, il puise dans la contemplation des merveilles de la nature les sentiments religieux qui donnent la paix intérieure, source de la vraie félicité. La régularité de ses habitudes le met à l'abri des atteintes du vice; la diversité de ses occupations vient alléger les fatigues et le préserver de l'ennui. Toujours calme au milieu de l'activité, toujours indépendant au sein de ses travaux, sa vie est, comme le disait un ancien (Cicéron), *la plus enviable et la plus digne de l'homme libre.*

C'est à une déplorable abomination que cèdent tous ces travailleurs qui désertent leurs villages dans l'espoir de trouver de meilleurs salaires dans les grands centres de travaux industriels. Quelques-uns parviennent à la vérité à y gagner ce que appelle de *bonnes journées*, mais l'avantage qu'ils recueillent n'est qu'apparent; au fond, leur calcul est faux, et rien n'est plus facile que de prouver que, s'ils étaient restés chez eux, ils seraient beaucoup plus riches avec un gain beaucoup moindre. En effet, si, comme ouvriers, leur salaire est plus élevé, leurs charges sont plus grandes, leurs dépenses plus considérables. Il faut qu'ils pourvoient au frais d'un logement presque toujours coûteux, même lorsqu'il est établi dans des conditions malsaines; ils sont obligés d'acheter tout ce qui est nécessaire à leur existence: pour eux plus de terre, plus de jardin qui leur fournissent le pain, le légume et les fruits; pour eux les œufs, le lait, le beurre sont devenus des objets de luxe; de sorte qu'en définitive, en dépensant beaucoup plus que l'homme des champs, ils sont beaucoup moins bien partagés que lui sous le rapport du bien-être matériel.

Et que reste-t-il de leurs bonnes journées si on met encore dans la balance les chômages, les misères morales et physiques.

Achevons notre comparaison.

Pour l'agriculteur instruit, aucun des phénomènes de la nature ne peut sembler indifférent, tout ce qui l'entoure lui fournit un sujet particulier d'intérêt et

d'étude. Toutes ses observations peuvent devenir utiles, car en élargissant le cercle de ses idées et de ses expériences, elles tendent à augmenter le bien-être de la famille.

Chez l'ouvrier des villes, l'aspect de ce qui l'environne n'excite le plus souvent que sa convoitise ou ses regrets; il vit au milieu des séductions et biens qu'il ne possédera jamais; sa vie s'use dans l'atmosphère impure des ateliers ou par des labours excessifs et parfois dangereux.

Le laboureur, lui, travaille au grand air; à côté de la fatigue, il trouve le principe de vie qui doit réparer ses forces, et ses travaux, toujours variés, sont toujours salutaires.

L'ouvrier dépend de son patron ou de son chef d'atelier: si le commerce va mal, on diminue son salaire, ou même on lui retire son ouvrage. Il a bientôt absorbé ses épargnes, souvent insuffisantes; s'il tombe malade, il se voit contraint à recourir à l'aumône, cette dernière ressource qui semble si dure à qui n'a rien à donner en échange de ce qu'il reçoit. Ajoutez à ce danger, celui des mauvais exemples auxquels l'ouvrier a tant de peine à se soustraire, et les déplorables extrémités auxquelles peuvent le réduire son imprévoyance ou de fâcheux entraînements.

Pour le laboureur, pas de chômages, pas de grève, pas de morte saison. En été comme en hiver, chaque jour lui procure un travail assuré et fructueux; il n'a jamais d'inquiétude pour sa subsistance du lendemain; s'il tombe malade, il trouve dans ses voisins une fraternelle assistance pour la culture de ses champs, et il accepte ce secours sans embarras et sans humiliation, parce qu'il sait bien qu'à son tour, lorsque l'occasion s'en présentera, il n'hésitera pas à rendre le même devoir.

Voyez aussi quel est le sort des enfants d'ouvriers: à peine en état de se conduire eux-mêmes, ils sont placés dans des fabriques où des ouvrages trop appliqués ou au-dessus de leurs forces arrêtent leur développement physique ou moral. Ils restent petits, pâles, chétifs: heureux encore si d'affreuses maladies ne les laissent pas ostropiés ou valétudinaires pour le reste de leurs jours.

Les enfants des campagnes, au contraire, restent chez eux, au grand air et libres comme les oiseaux. C'est en jouant qu'ils sont initiés aux travaux de leurs parents. Leur genre de vie les rend forts et bien portants. La fenaison, la vendange, la moisson, sont autant de fêtes splendides et pures dont ils se réjouissent longtemps à l'avance, et c'est avec un bonheur sans mélange qu'ils les célèbrent sous les regards de Dieu qui les donne...

Ah! croyez-nous, fils de laboureurs, restez laboureurs!

### De l'aménagement des engrais.

Jamais, non jamais nous ne pourrions en dire assez et revenir trop souvent sur la question de l'aménagement des engrais, puisque cette question des engrais est la question capitale en agriculture; et ce ne serait pas trop dire que d'avancer que de sa solution économique dépend la richesse de notre pays au point de vue agricole. Aussi, les sociétés d'agriculture, les

cerelos agricoles et les journaux d'agriculture doivent-ils attacher la plus grande importance à cette question

C'est pénétré de cette idée que nous faisons encore aujourd'hui quelques réflexions qui nous sont suggérées par le peu d'intelligence qu'apportent un trop grand nombre de cultivateurs dans la confection et la conservation du fumier.

Tous ceux qui ont écrit sur l'agriculture se sont efforcés de faire comprendre ce grand principe agricole, qui consiste à produire la plus grande somme possible d'engrais, en entretenant dans la ferme le plus grand nombre de bêtes de bétail, au moyen d'une culture fourragère très étendue.

Nous éprouvons un sentiment de tristesse et de découragement, quand on voit, malgré les conseils et les enseignements réitérés de la presse agricole, quand on voit, disons-nous, quelle incurie le cultivateur apporte à la confection d'un produit qui est une source de prospérité en agriculture. Mais nous le savons, ceux ont le plus d'intérêt à suivre nos conseils, à mettre en pratique nos enseignements agricoles, ne nous lisent pas, ne reçoivent aucun journal qui traite d'agriculture. Ceux qui nous lisent, feraient acte de patriotisme en faisant autour d'eux une propagande active et de tous les jours, afin d'amener leurs voisins indifférents ou négligents, à apporter un meilleur soin dans l'aménagement des fumiers, que le plus souvent ils laissent perdre autour de leurs bâtisses.

Nous ne pouvons faire ici le reproche que nous avons à adresser aux indifférents quant à l'aménagement du fumier qui serait pour eux une source de richesse, un moyen de s'assurer une honnête aisance. Par leur négligence non seulement ils vivent dans la gêne, mais ils donnent à leurs enfants des exemples qui leur seront funestes, car les enfants aussi contribueront à appauvrir davantage le patrimoine qu'ils recevront en héritage en marchant sur la même trace de leurs parents, quant aux soins à donner à tous les travaux de culture.

Il faut, comme nous, vivre au milieu des campagnes et être en contact avec les cultivateurs, pour savoir combien est grande la quantité d'engrais produits par les animaux domestiques qui ne profitent point au sol. Et nous ne sommes pas seul à signaler cette aberration des cultivateurs, et eux mêmes ne pourraient s'empêcher d'admettre que nous avons raison de nous apitoyer quant à leur manière d'agir à l'égard des fumiers qui constitue pour eux une véritable richesse s'ils savaient en tirer un meilleur parti. En effet, visitez nombre de fermes, vous trouverez les fumiers répandus sur toute la surface de la cour, où ils sont brûlés en été par les rayons du soleil, et en hiver décomposés par la neige ou la pluie; ils restent souvent en cet état pendant une année entière, se réduisant ainsi presque à rien par la fermentation et l'évaporation dont ils deviennent le siège. Dans plusieurs fermes encore, nous voyons des mares alimentées par les eaux provenant des égouts des bâtiments; ces eaux, en pénétrant les fumiers, entraînent avec elles le purin fertilisant, et ces mares, par la fermentation des matières animales qu'elles contiennent, chargent l'air ambiant de leurs émanations putrides et deviennent des foyers d'infection qui influent gravement sur la santé des animaux.

Nous croyons être dans le vrai en disant que la quantité d'engrais perdue pour l'agriculture égale le tiers de ce que reçoit aujourd'hui le sol. C'est donc à y réfléchir, et même sérieusement.

#### Choix des vaches laitières.

*Signes fournis par la conformation générale du corps et par les veines.—(A suivre.)*

Mais de tous les signes, les meilleurs sont fournis par les vaisseaux sanguins; si les veines sont grosses, flexueuses et variqueuses, elles indiquent que les mamelles reçoivent beaucoup de sang, et partant, que leurs fonctions sont actives et le lait abondant. Celles qui existent sur les parties latérales de l'abdomen appelées veines lactées sont les plus faciles à remarquer, et tous les auteurs les ont signalées comme pouvant fournir un des signes les plus propres à faire reconnaître l'activité des mamelles. On peut en apprécier le volume en les touchant ou en les comprimant à l'endroit par où elles pénètrent dans le corps: on plonge ainsi le doigt dans l'ouverture qu'elles traversent; la largeur de cette ouverture représente le diamètre de la veine, et dès lors la grosseur du doigt qui l'obstrue représente celle de la colonne de sang dont il tient la place. Ces trous sont nommés *portes de lait*, mais improprement, car le sang qui la traverse ne va pas à la glande pour fournir le lait, il en provient: c'est la partie qui n'a pas été prise pour l'élaboration de ce liquide. Les veines lactées sont divisées à leur extrémité antérieure. Dans le cas où elles pénètrent dans le corps par plusieurs ouvertures, il faut les explorer toutes pour apprécier les vaches.

Les veines du pis et du périnée dont jusqu'ici on a négligé de tenir compte, peuvent, selon nous, fournir les plus précieuses indications; celles du pis, fort irrégulières, n'ont aucune direction déterminée, mais celles du périnée se dirigent à peu près selon le plan médian du corps. Les unes et les autres ne sont pas apparentes dans les génisses ni dans les vaches mauvaises laitières. On trouve même beaucoup de bonnes vaches sur lesquelles elles ne forment pas de saillie sensible: celles du périnée constituent seulement un réseau sous cutané qui soulève plus ou moins la peau. C'est dans les très bonnes vaches et seulement après deux ou trois vêlages qu'elles grossissent et variqueuses. Elles sont très-marquées sur la vache hollandaise.

Ces signes, quoique les plus certains, n'ont pas cependant une valeur absolue. Pour les apprécier, il faut tenir compte de l'état d'embonpoint des vaches, de l'épaisseur de la peau, de la nourriture, des boissons pris; de la chaleur, de toutes les circonstances enfin qui peuvent faire varier l'état de plénitude du système sanguin et la dilatation des veines; il faut en outre se rappeler que toutes les veines sont plus grosses, dans les deux sexes, sur les sujets vieux que sur les jeunes; que les veines qui environnent le pis sont, dans les femelles qui ont du lait, celles qui varient le plus selon les différentes époques de la vie: à peine apparentes dans la jeunesse, elles sont après plusieurs gestations, quand l'action de traire a donné à la glande tout son développement, d'un volume

considérable. C'est alors qu'elles offrent les nodosités qui caractérisent les très-bonnes laitières.

Ce rapport entre le volume des veines, et le lait sécrété se remarque dans toutes les femelles sans exception. La grosseur des veines, leur état variqueux étant une conséquence de la quantité de sang attiré par l'activité des mamelles et non-seulement le signe mais encore la mesure de cette activité : la liaison entre les deux phénomènes est telle que si les deux mamelles ne donnent pas une égale quantité de lait, les veines les plus grosses sont du côté de la glande qui en fournit le plus.

Il est à désirer que les caractères spéciaux qui dénotent une grande activité des mamelles et partant une bonne laitière se réunissent à ceux qui font présager une forte constitution ; à une poitrine ample, à un poitrail large et saillant, à un abdomen médiocrement développé, à une respiration un peu lente, à un bon appétit et à une grande disposition à boire, disposition qui est provoquée du reste par la sécrétion abondante du lait ; les vaches, alors, mangent beaucoup, digèrent facilement et respirent bien ; elles font un bon sang. Ce liquide active le système nerveux, anime tous les organes et porte aux glandes les matériaux d'une copieuse sécrétion. Avec ces caractères, les vaches durent longtemps, donnent beaucoup de lait, et quand elles tarissent, elles s'engraissent rapidement.

Mais il arrive souvent que l'activité, la force des mamelles se rencontrent avec des côtes resserrées, une poitrine étroite, faible, des organes digestifs délicats, un appétit médiocre et une soif souvent ardente. Les vaches sont alors mal constituées, elles peuvent donner beaucoup de lait, mais elles le donnent aqueux, de mauvaise qualité, et périssent souvent par la poitrine. Ces vaches sont difficiles à engraisser, même quand elles jouissent d'une bonne santé et qu'elles ne donnent pas de lait.

On rencontre rarement des glandes mammaires actives avec les formes gracieuses, arrondies, qui constituent ce que l'on appelle vulgairement beauté dans les quadrupèdes. Le plus souvent, les bonnes laitières sont anguleuses et paraissent plus ou moins décousues. Elles peuvent être en général aussi bien conformées, quant à la chapente osseuse, que les vaches remarquables par l'aptitude à s'engraisser ou à travailler ; mais rarement en état d'embonpoint elles paraissent minces, pointues. Il ne faudrait donc pas sur un troupeau de vaches toutes nourries, entretenues de la même manière, choisir les plus belles pour avoir les meilleures laitières. On se tromperait à peu près constamment. Le train postérieur laisse souvent à désirer, quant aux formes : il est assez développé, mais les chairs ne sont pas en rapport avec les os, et les saillies osseuses sont très-apparentes, le sang se porte en grande abondance aux mamelles, et ne contribue à la formation du lait qu'au détriment des autres organes ; les muscles sont grêles et les fesses minces et étroites. Ce caractère est très-marqué dans la vache que nous donnons comme type d'excellente laitière.

#### Chosen et autres.

Association de la presse.—A une réunion générale des membres de l'Association de la Presse de Québec, tenue le 19 novembre

conrant, l'élection annuelle des officiers a eu lieu avec le résultat suivant :

Président honoraire—M. Faucher de St-Maurice.  
Vice-présidents honoraires—MM. G. I. Barthe et F. H. Proulx.

Président actif—M. James Carrel.  
Vice-Présidents actifs—MM. J. Israël Tarte et Ernest Pa-cand.

Secrétaire—M. Thomas Chapais.  
Assistant secrétaire—M. Ul. Barthe.  
Trésorier—M. S. Marcotte.  
Bibliothécaire—M. N. Legendro.

M. N. Levasseur et le Dr. N. E. Dionne, président et secrétaire sortant de charge ont été élus membres honoraires de l'association.

*Au Lac St-Jean.*—M. St-Hilaire, député de Chicoutimi et Sagouéay s'en revenait de Québec, dit l'*Echo des Laurentides*, par le dernier bateau en route pour St-Prime d'où il était parti le 29 octobre dernier. Pour lui c'est par conséquent un voyage de 15 jours qu'il a entrepris, malgré la mauvaise saison, pour obtenir du gouvernement en faveur des colons de Tikouabé et de Normandin, la construction immédiate de certains ponts qu'il est urgent de parachever cet hiver en faveur de la colonisation. \$1,500 lui ont été accordés à cette fin et l'été prochain une autre somme de quinze cents piastres sera employée dans les mêmes localités pour la construction de chemins.

Les deux localités de Tikouabé et de Normandin ne sont commencées que depuis quatre ans, et ont été cruellement éprouvées le printemps dernier par des incendies désastreux qui les ont privées de récolte cette année. Heureusement que dans les autres paroisses du lac St-Jean il y a un surplus pour y suppléer.—*Le Quotidien.*

#### RECETTES

##### Lait de poule.

On donne vulgairement le nom de *lait de poule* à la préparation suivante : On prend un jaune d'œuf, on délaie dans un verre d'eau bouillante versée goutte à goutte ; on remue vivement afin que le jaune d'œuf ne cuise pas, et on ajoute quantité suffisante de sucre. On se sert du lait de poule dans les inflammations de la gorge, les rhumes légers. Le lait de poule convient aux convalescents, car il constitue un aliment léger et réparateur.

##### Poudre pour nettoyer l'argent.

Crème de tartre en poudre fine deux onces, blanc d'Espagne trois onces, alun en poudre une once ; on mêle ensemble ces trois substances et on en forme un mélange homogène. Lorsqu'on veut s'en servir, on frotte l'argent-rie avec ce mélange délayé dans une petite quantité d'eau et on se servant d'un linge doux. Elle prend un brillant égal à celui de l'argenterie neuve. On la lave ensuite et on l'essuie avec soin. Si l'on doit nettoyer de l'argenterie présentant des anfractuosités, des plats, des chandeliers, etc., on se sert d'une brosse qu'on trempe dans ce mélange pâteux.

#### VENTE PAR LE SHÉRIF.

NAZAIRE LEBEL, cultivateur, de la paroisse de Saint-Arsène, Demandeur ; contre ALFRED LEBEL, marchand, du même lieu, Défendeur.

Une terre sise et située au troisième rang de la seigneurie le Parc, en la dite paroisse de Saint-Arsène, de la contenance de dix-huit perches de front sur vingt-trois arpents de profondeur avec les maisons, granges et autres bâtimens dessus construits.

Pour être vendue à la porte de l'église de la paroisse de Saint-Arsène, MARDI, le DEUXIEME jour de DECEMBRE prochain, à DIX heures avant midi.

F. A. SIROIS

Shérif.

27 novembre 1884.

PROVINCE DE QUEBEC, }  
District de Kamouraska. }

UN Terme ou Session de la Cour du Banc de la Reine, tenant juridiction criminelle, pour le District de Kamouraska, sera tenu au Palais de Justice, en la ville de Fraserville, Jeudi, le dix-huitième jour de Décembre prochain, à dix heures du matin.

Je donne, en conséquence, avis à tous ceux qui veulent agir contre les prisonniers détenus dans la Prison Commune de ce district, qu'ils soient alors et là présents pour agir ainsi contre eux en autant qu'il sera juste; et je donne également avis à tous Juges de Paix, Coronaires, Connétables et officiers de la Paix, dans et pour le district susdit, qu'ils apparaissent personnellement avec leurs rôles, indictements et autres documents, pour faire ce qui, dans leurs différentes charges, doit être par eux fait.

F. A. SIROIS,  
Shérif.

Bureau du Shérif,  
Fraserville, 15 novembre 1884. }  
20 novembre 1884. 2f.



## CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

1884--Arrangement pour la saison d'été--1884

Le et après lundi, 2 juin, les trains de ce chemin partiront de la Station de Ste Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.24 A. M.
Pour Lévis.....	10.50 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.50 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	4.31 P. M.
Pour Lévis.....	4.57 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	11.13 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,  
Moncton, N. B., 9 septembre 1884.

GRAINES DE NÉGONDO (Erable à Giguères) à 10 cts le 100 ou 25 cts l'once. Une once contient près de 500 graines. Déduction libérale à la livre. Magnifiques plants de deux à trois ans pour 15 cts pièce. Expédié franco. S'adresser à

M. C. SYLVESTRE, Maître de poste,  
St-Barthélemy (Comté de Bertier, P. Q.)

EN VENTE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES"

"L'élevage du cheval;" des soins à lui donner.—Prix, 20 cts.

"Les veillées canadiennes," traité élémentaire d'agriculture, approuvé par la Société d'agriculture du Bas-Canada, par Frs M. Ossayo.—Prix 25 cts.

"Petit traité sur la culture du tabac," par Ls N. Gauvreau, éc., N. P., membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec, 2e édition.—Prix, 10 cts.

"Le mouton," traité pratique sur l'élevage des moutons en Canada, par Eugène Casgrain, éc., arpenteur, membre du Conseil d'agriculture de la province de Québec.—Prix, 15 cts.

"Lettres sur la vie rurale," par M. Victor de Tracy.—Prix, 60 cts.

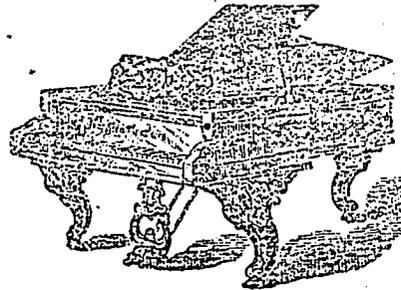
"Le vétérinaire pratique" traitant des soins à donner aux chevaux, aux bœufs, aux moutons, aux cochons et à tous les animaux de basse-cour, par E. Hocquart.—Prix 60 cts.

# PIANOS HAZELTON

De New-York

Répondant aux goûts artistiques les plus recherchés.

*Son délicieux—Touche parfaite—Solidité à toute épreuve.  
établie par un demi-siècle d'expérience.*



New-York 1853 :  
PREMIER PRIX

New-Jersey 1860 :  
PREMIER PRIX

Philadelphie 1876 :  
Diplôme d'honneur  
et  
Médaille de Mérite

MONTREAL 1880 :

DEUX DIPLOMES D'HONNEUR ET PREMIER PRIX EXTRA  
au-dessus de tous les compétiteurs, sans exception.

OFFICIEL

Exposition de la Puissance, Montréal 1880.

Premier Prix Extra.

Classe X, Groupe I, Sec. extra. Grand piano carré à trois cordes.  
HAZELTON FRÈRES, N.-Y.

1880

Montréal, Province de Québec,  
EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce DIPLOME à MM. Hazelton Frères, N.-Y., pour le meilleur piano carré à trois cordes, pour supériorité du son, du mécanisme et de la fabrication au-dessus de tous les compétiteurs.

L. H. MASSUE, Président.  
GEORGES LECLÈRE,  
S. C. STEVENSON,  
Sec. conjoints.

1880

Montréal, Province de Québec,  
EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce DIPLOME à MM. Hazelton Frères, N. Y., pour piano droit, pour richesse, pureté, qualité chantante, délicatesse et puissance de son, avec touche élastique et excellent mode de construction.

L. H. MASSUE, Président.  
GEORGES LECLÈRE,  
S. C. STEVENSON,  
Sec. conjoints.

Ces récompenses ont été décernées sur la recommandation unanime des cinq juges dans la classe X. Le piano Albert Weber, de New-York, était au nombre des compétiteurs du même groupe et de la même section. Les pianos Hazelton n'étaient pas aux Expositions de Montréal de 1881 et 1882.

A part les pianos carrés, je viens de recevoir un assortiment considérable de PIANOS DROITS qui ont été examinés et admirés par les sommités musicales, à Montréal.

Les artistes et les acheteurs sont spécialement invités à venir les examiner eux-mêmes.

Toujours en magasin l'assortiment le plus considérable de pianos et d'Orgues qu'il y ait en Canada.

L. E. N. PRATTE,

IMPORTATEUR DE PIANOS,

No. 1676 rue NOTRE-DAME

(Près de l'église Notre-Dame,)

MONTREAL.